

Les femmes et le développement rural



Ouvrir pour que les populations rurales pauvres se libèrent de la pauvreté

Lorsqu'elles sont économiquement et socialement autonomes, les femmes deviennent de puissants vecteurs de changement. Dans les zones rurales de nombreux pays en développement, elles contribuent largement à faire vivre les ménages et occupent une place centrale dans l'activité agricole. Mais leur statut subalterne par rapport aux hommes les empêche souvent de réaliser pleinement leur potentiel.

Les femmes ont rarement accès à des ressources qui rendraient leur travail plus productif et les soulageraient d'une partie de leur dur labeur. En définitive, ce ne sont pas seulement les femmes qui sont pénalisées, mais aussi leurs familles, leurs communautés et l'économie locale.

Les femmes rurales ont de nombreux rôles, et leurs responsabilités et connaissances sont différentes de celles des hommes. Aux champs, elles plantent, désherbent, cueillent, récoltent et s'occupent du bétail. Dans leur foyer, elles s'occupent des enfants et de la maisonnée, préparent les repas et gèrent les affaires du ménage. Pour gagner un peu d'argent supplémentaire, beaucoup travaillent comme ouvrières agricoles, cultivent un potager et vendent les légumes, ont un petit commerce ou une microactivité. En plus de leurs multiples tâches, elles passent de longues heures à transporter l'eau et à ramasser du bois de feu. Dans les pays en développement d'Afrique, d'Asie et du Pacifique, les femmes travaillent en général 12 heures de plus par semaine que les hommes.

Dans les régions pauvres et marginales et les zones touchées par le changement



© FIDA/G.M.B. Akash

climatique, les hommes sont contraints de partir ailleurs pour trouver du travail, et les femmes se retrouvent souvent seules pour travailler la terre et élever les enfants.

Or, malgré leurs nombreuses responsabilités, les femmes ont nettement moins accès aux ressources et aux services dont elles ont besoin pour augmenter leur productivité et leurs revenus, et alléger leur fardeau de tâches ménagères.

Les femmes sont handicapées par le manque d'instruction, l'inégalité des droits de propriété et l'impossibilité ou presque d'accéder aux ressources. Chacune de leurs activités nécessite de longues heures de labeur, ce qui réduit d'autant leur capacité d'améliorer leurs revenus. La prospérité et la croissance des communautés pauvres passent donc par la satisfaction des besoins des femmes et le respect de leurs droits.

Investir dans l'avenir des femmes

À l'heure où l'agriculture paysanne connaît une mutation accélérée sous l'effet du commerce, de la mondialisation, du

changement climatique, des nouvelles technologies et des flux migratoires, il est primordial de reconnaître le rôle de premier plan que jouent les femmes dans l'agriculture. Les femmes ont besoin d'être soutenues pour apprendre à s'adapter à ces transformations et à saisir les nouvelles occasions qui se présentent.

Les projets appuyés par le FIDA prouvent que l'investissement en faveur des femmes peut produire des améliorations sensibles de la productivité et de la sécurité alimentaire. Des communautés entières profitent des retombées sociales et économiques résultant de l'accès des femmes à la terre, à l'eau, à l'éducation, à la formation, aux services financiers et à des organisations fortes. Les études de la Banque mondiale montrent que, dans beaucoup de pays d'Afrique subsaharienne, la production alimentaire pourrait augmenter de 10 à 20% si les femmes avaient moins d'obstacles à surmonter. L'autonomisation des femmes et l'égalité des chances des hommes et des femmes sont des préalables fondamentaux pour réduire la pauvreté, la faim et la malnutrition.



©FIDA/R. Chabesani

Alléger le fardeau des femmes au Kenya

Elizabeth Wanjiru vit dans le district de Kiambu, dans le centre du Kenya. Il fut un temps où aller chercher de l'eau pour sa maisonnée de sept personnes lui prenait jusqu'à six heures par jour. La source la plus proche était à deux kilomètres, la file d'attente était longue et l'eau était chargée de sédiments. Maintenant il ne lui faut que deux petites minutes pour tirer de l'eau potable au nouveau point d'eau communal situé à une trentaine de mètres de chez elle.

Le Projet de développement de services aux petits exploitants et aux communautés dans les régions arides du centre du Kenya, financé par le FIDA, s'achèvera en 2011. Il aura permis d'améliorer l'accès à l'eau et aux services de santé, premier pas vers l'amélioration du bien-être général des femmes et de leurs familles.

Le fait d'alléger la charge de travail des femmes dégage des créneaux pour des activités rémunératrices. Ainsi, les femmes peuvent utiliser leur temps libre supplémentaire pour cultiver des potagers ou créer des microentreprises rentables. Les groupements féminins organisés par le projet proposent des formations sur les pratiques agricoles améliorées. Les femmes apprennent à connaître les meilleures races de cheptel et les meilleures variétés végétales, à empêcher l'érosion des sols et à recueillir l'eau de pluie. Elles acquièrent aussi de nouvelles qualifications, par exemple dans l'apiculture, l'aquaculture et la gestion des petites entreprises.

Le projet a également introduit un certain nombre de méthodes simples, économiques et écologiques pour améliorer le confort et économiser du temps au quotidien, avec notamment l'adoption de poêles à basse consommation d'énergie et d'unités de biogaz qui transforment le fumier en gaz pour cuisiner et faire chauffer l'eau.

Les femmes gagnent mieux leur vie et, qui plus est, leur statut social s'est amélioré du fait de la répartition plus équitable des ressources disponibles.

Tout commence avec l'éducation et la formation

Les projets de développement les plus performants sont ceux qui intègrent le facteur du rôle et des besoins des femmes dès leur phase de conception. Le Projet de mise en valeur des parcours de steppe (badia), financé par le FIDA, couvre la steppe du centre et de l'est de la Syrie. Il est centré essentiellement sur la remise en état des zones de pâturage très dégradées et sur l'augmentation des revenus des éleveurs bédouins qui y vivent. Mais il reconnaît aussi le fait que l'amélioration décisive et durable de l'environnement et de l'économie nécessite de meilleures conditions de vie, en particulier pour les femmes.

Le projet a beaucoup contribué à améliorer l'existence quotidienne et les perspectives d'emploi des femmes. Les cours d'alphabétisation constituent la pierre angulaire de cet objectif du fait du fort taux d'analphabétisme qui prévaut parmi les Bédouines. L'acquisition de nouvelles qualifications dans des domaines comme les premiers soins, la transformation des aliments et la couture a allégé le travail des femmes dans leur foyer et a ouvert des perspectives d'emploi rémunéré.

Maintenant que les ménages sont mieux lotis, les jeunes filles sont moins poussées à se marier très tôt. Et maintenant que les femmes sont plus autonomes sur le plan économique, les rapports hommes-femmes commencent à se modifier dans les familles. Nofa Awad Al-Anad est mariée, a cinq fils et vit à Shaddade, dans la province d'Al-Hassaka. Elle a appris le métier de couturière et gagne environ 500 SYS (11 USD) par jour à faire des robes. Elle n'a plus besoin de demander de l'argent à son mari si elle veut faire un achat pour elle-même ou ses enfants.

"Mon père décidait de tout à la maison", explique-t-elle. "Maintenant, si je veux faire quelque chose, mon mari et moi, nous en discutons."

POUR MÉMOIRE

- Si l'on garantissait aux femmes le même accès que les hommes aux ressources et intrants agricoles, les exploitations gérées par des agricultrices pourraient voir leur production s'accroître de 20 à 30%, ce qui permettrait de réduire de 100 à 150 millions le nombre de personnes souffrant de la faim dans le monde.
- En Asie de l'Est et en Afrique subsaharienne, les femmes représentent près de 50% de la main-d'œuvre agricole, contre 20% en Amérique latine.
- Dans les pays en développement d'Afrique, d'Asie et du Pacifique, les femmes travaillent généralement 12 à 13 heures de plus par semaine que les hommes.
- Les hommes possèdent environ deux fois plus de têtes de bétail que les femmes.
- La superficie de terres que possèdent les hommes est en moyenne trois fois plus grande que celle des femmes. En Afrique du Nord et en Asie occidentale, ces dernières représentent un peu moins de 5% des propriétaires de terres agricoles, contre 15% en moyenne en Afrique subsaharienne.
- Par rapport aux hommes, les femmes ne reçoivent que 5% des ressources de vulgarisation dont ils disposent, et le nombre et la valeur des prêts qui leur sont consentis sont inférieurs.
- De nombreuses femmes vivant en milieu rural consacrent jusqu'à quatre heures par jour à la collecte de combustible à usage domestique, ce qui les oblige parfois à parcourir entre 5 et 10 kilomètres à pied par jour.
- Dans tous les pays, le niveau d'instruction des membres du ménage est inférieur lorsque celui-ci est dirigé par une femme.

Petit crédit, grands effets

Le FIDA est intervenu dans une zone montagneuse isolée des Andes péruviennes marquée par une pauvreté tenace et une absence totale de perspectives d'avenir, en particulier pour les femmes. Le Projet de développement du couloir Puno-Cuzco a proposé des moyens innovants afin d'encourager la création d'activités pour stimuler l'économie locale. Les femmes ont appris à se procurer ce qui leur manquait pour assurer leur propre développement.

Il s'agissait en premier lieu d'accroître l'autonomie financière des femmes. En quelques années seulement, un plan d'épargne dans le contexte de la microfinance a permis à plus de 7 000 femmes d'ouvrir un compte d'épargne. Le succès de la formule s'est encore confirmé lorsque les emprunteuses ont constaté que leurs économies leur permettaient également d'accéder au crédit et de disposer d'un filet de protection de la famille.

Il fallait ensuite favoriser l'apprentissage par des visites d'échange afin de stimuler de nouvelles attitudes. Les femmes ont visité des petites entreprises et ont compris qu'elles pouvaient faire la même chose.

Ensuite, le projet a organisé des concours visant à transférer des fonds publics à des groupes locaux. Pour pouvoir rivaliser, les femmes ont dû apprendre à formuler des plans commerciaux viables et les défendre en public. Les lauréates ont utilisé leurs prix, augmentés à parité avec leurs fonds personnels, pour recruter un assistant technique qui les a formées dans le secteur qu'elles avaient choisi – élevage, production laitière, artisanat ou tourisme durable. Quelque 10 000 femmes ont obtenu des aides financières pour monter leur propre affaire.

Le FIDA appuie les femmes en tant qu'agents de changement

Le FIDA s'emploie depuis longtemps à améliorer le bien-être et la prospérité des femmes et à promouvoir l'égalité des sexes. Les programmes et projets qu'il appuie améliorent l'accès des femmes aux ressources et à la prise de décisions et s'efforcent de faire en sorte que les initiatives de développement profitent de manière plus équilibrée aux femmes et aux hommes. Mais l'exercice ne se prête pas aux recettes toutes faites: les rôles de chaque sexe et les relations hommes-femmes varient en fonction du contexte. C'est un défi permanent que de comprendre ces différences et d'en tenir compte.

Au cours de plus de 30 années d'action au service du développement rural, il a été constaté que les femmes pouvaient être de formidables alliées dans la lutte contre la pauvreté. C'est la raison pour laquelle nous œuvrons pour défendre leurs droits fonciers, améliorer leur accès à l'eau, à l'éducation, à la formation et au crédit, et favoriser leur accès à des postes de décision. En 2010, lors du troisième Forum paysan, nous avons accueilli une réunion historique sur les femmes et les instances dirigeantes à laquelle ont pris part des dirigeantes d'organisations paysannes de chaque continent.

Améliorer la capacité des femmes à se procurer des revenus est un pas essentiel dans l'amélioration de la condition féminine. L'autonomie et la confiance en soi vont de pair avec la démarginalisation économique et sociale. Les femmes ont découvert que le travail collectif, en groupes ou en réseau, était particulièrement efficace pour avoir accès aux actifs et aux services dont elles avaient besoin pour élargir leurs horizons.

Le FIDA joue un rôle tout aussi important dans la concertation sur les politiques. Nous plaidons en faveur d'investissements accrus pour les femmes rurales et soulignons la nécessité d'accorder la priorité aux besoins des femmes dans les programmes nationaux pour l'agriculture. Il s'agit là du principal élément de l'édition 2010-2011 de *La situation mondiale de l'alimentation et de l'agriculture*, qui a pour sous-titre *Women in Agriculture: Closing the Gender Gap* (Les femmes et l'agriculture: réduire les inégalités hommes-femmes), une publication de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, à laquelle ont contribué le FIDA et le Programme alimentaire mondial. Le



© FIDAYS, Becchio

Renforcer nos efforts stratégiques

Il ressort du rapport sur la performance du Fonds dans le domaine de l'égalité entre les sexes et de l'autonomisation des femmes, publié par le Bureau indépendant de l'évaluation du FIDA en 2010, que les résultats les meilleurs sont ceux obtenus par les projets plus récents. Bien qu'il semble que notre performance soit meilleure que celle d'autres institutions financières internationales et agences sœurs des Nations Unies, nous pouvons faire mieux. Afin de consolider notre approche stratégique sur le terrain et au siège, l'élaboration d'une politique institutionnelle axée sur les résultats concernant l'égalité entre les sexes et l'autonomisation des femmes, qui sera approuvée en 2011, est en cours. L'autonomisation des femmes sera également l'un des thèmes majeurs (ou "grands enjeux") du programme institutionnel du FIDA en matière d'innovation à l'horizon 2015.

PERSONNES À CONTACTER

Rodney Cooke

Directeur

Division des politiques et
du conseil technique, FIDA
Téléphone: +39 06 54592451
Courriel: ptmailbox@ifad.org

Clare Bishop-Sambrook

Conseillère technique principale

Parité hommes-femmes, autonomisation
et intégration sociale
Division des politiques et
du conseil technique, FIDA
Téléphone: +39 06 54592489
Courriel: c.bishopsambrook@ifad.org

Maria Hartl

Conseillère technique

Parité hommes-femmes et équité sociale
Division des politiques et
du conseil technique, FIDA
Téléphone: +39 06 54592455
Courriel: m.hartl@ifad.org

LIENS

Action du FIDA en faveur des femmes

<http://www.ifad.org/gender>

Gender in Agriculture Sourcebook

[http://www.ifad.org/gender/pub/
sourcebook/gal.pdf](http://www.ifad.org/gender/pub/sourcebook/gal.pdf)

Eldis gender guide

[http://www.eldis.org/go/topics/
resource-guides/gender](http://www.eldis.org/go/topics/resource-guides/gender)

Organisation des Nations Unies pour
l'alimentation et l'agriculture – page genre

<http://www.fao.org/gender/en/>

Centre de recherches pour le développement
international – page sur l'égalité pour les
filles et les femmes

[http://www.idrc.ca/en/ev-109370-201-
1-DO_TOPIC.html](http://www.idrc.ca/en/ev-109370-201-1-DO_TOPIC.html)

Banque mondiale – genre et développement
[http://web.worldbank.org/WBSITE/EXTERNAL/
TOPICS/EXTGENDER/0,,menuPK:336874
~pagePK:149018~piPK:149093~theSitePK:
336868,00.html](http://web.worldbank.org/WBSITE/EXTERNAL/TOPICS/EXTGENDER/0,,menuPK:336874~pagePK:149018~piPK:149093~theSitePK:336868,00.html)

Égalité des sexes et Objectifs du Millénaire
pour le développement

[http://www.un.org/millenniumgoals/
gender.shtml](http://www.un.org/millenniumgoals/gender.shtml)

Women Watch, Réseau interinstitutions pour
les femmes et l'égalité des sexes

<http://www.un.org/womenwatch/>

Fonds de développement des Nations Unies
pour la femme (UNIFEM)

<http://www.unifem.org/>

Organisation des femmes pour
l'environnement et le développement

<http://www.wedo.org/>



Le FIDA est une institution financière
internationale et un organisme spécialisé des
Nations Unies qui se consacre à l'éradication de
la pauvreté et de la faim dans les zones rurales
des pays en développement.

Fonds international de développement agricole
Via Paolo di Dono, 44
00142 Rome, Italie
Téléphone: +39 06 54591
Télécopie: +39 06 5043463
Courriel: ifad@ifad.org
www.ifad.org, www.ruralpovertyportal.org

Mars 2011

rapport souligne que si nous voulons atteindre l'Objectif du Millénaire pour le développement visant à éradiquer l'extrême pauvreté et la faim, ainsi que celui relatif à la parité hommes-femmes, il est essentiel de favoriser l'égalité entre les sexes et de renforcer le pouvoir d'action des femmes dans le secteur de l'agriculture.

Les femmes: moteur de changement en Bosnie-Herzégovine de l'après-guerre

La pauvreté qui sévissait en Bosnie-Herzégovine après la guerre des années 1990 a contraint les hommes à émigrer en quête d'un emploi. Un quart environ des ménages se sont donc retrouvés sous la conduite des femmes. Mais celles-ci n'ont accès ni à la terre, ni à la formation, ni au financement et à l'équipement, et gagner leur vie leur est donc difficile. Pour surmonter ces obstacles, nombre d'entre elles ont monté des entreprises.

Parmi elles, Ljubica Rados. Une mère seule en difficulté, qui travaillait auparavant dans le secteur de la distribution. Rados vivait dans une zone réputée pour ses forêts, de sorte qu'elle a décidé de monter un petit commerce de produits forestiers. En 2000, elle a enregistré Flores, son entreprise d'exportation d'herbes médicinales et de champignons.

Après trois ans de vaines tentatives de trouver une source de financement, en 2003, Rados s'est vu octroyer un prêt de 25 000 USD dans le cadre du Projet de développement de l'élevage et de la finance rurale, mis en œuvre par le FIDA. Ces fonds lui ont permis d'acheter une chambre froide et un local de séchage et de couvrir les frais de démarrage.

L'entreprise est florissante. En trois ans seulement, elle est parvenue, en 2006, à expédier le chiffre record de 400 tonnes de champignons. Quelque 2 000 travailleurs saisonniers, pour la plupart des femmes, travaillent pour Flores.

Flores s'est récemment portée garant pour un prêt accordé par le FIDA au titre de la composante microcrédit à 48 cultivateurs de fraises, dont la moitié sont des femmes. "Nous avons alors acheté les produits aux cultivateurs pour exporter les fruits en Croatie", explique Rados. En offrant des emplois tant recherchés et en donnant la preuve de leur volonté de réussir, des femmes comme Rados sont devenues un moteur de changement en Bosnie-Herzégovine.



©FIDAP: Marchetti